

## 2. LA MORT DE PLINE L'ANCIEN

[6,16]

*Caius Plinius Tacito suo s[alutem dat]*

Tu me demandes des détails sur la mort de mon oncle, afin d'en transmettre plus fidèlement le récit à la postérité. Je t'en remercie : car je ne doute pas qu'une gloire impérissable ne s'attache à ses derniers moments, si tu en retraces l'histoire. Quoique, dans un désastre qui a ravagé la plus belle contrée du monde, il ait péri avec des peuples et des villes entières, victime d'une catastrophe mémorable qui doit éterniser sa mémoire, quoiqu'il ait élevé lui-même tant de monuments durables de son génie, l'immortalité de tes ouvrages ajoutera beaucoup à celle de son nom. Heureux les hommes auxquels les dieux ont accordé le privilège de faire des choses dignes d'être écrites, ou d'en écrire qui soient dignes d'être lues ! plus heureux encore ceux auxquels ils ont départi ce double avantage ! Mon oncle tiendra son rang parmi les derniers, et par tes écrits et par les siens. J'entreprends donc volontiers la tâche que tu m'imposes, ou plutôt, je la réclame.

1. Traduisez en français l'en-tête de cette lettre de Pline le jeune à l'historien Tacite (en italiques et en latin).

Quel est le sens de l'adjectif possessif « suo » à votre avis ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2. Pourquoi Tacite a-t-il fait cette demande à Pline à votre avis ? Quel ouvrage était-il en train de préparer ? (cf Wikipedia). Avons-nous gardé son texte sur l'éruption du Vésuve ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

3. Quel est le projet de Pline ? Comment va-t-il parler de son oncle et présenter sa mort ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

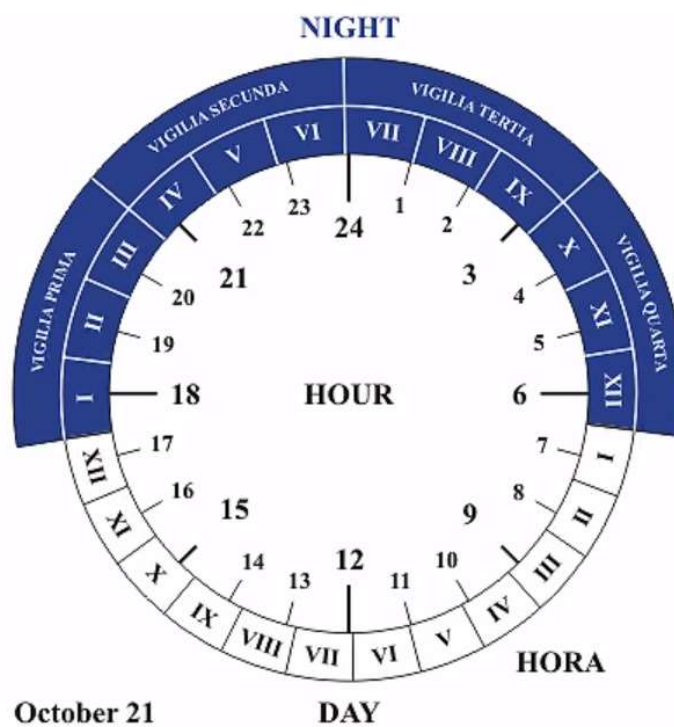
.....

Il était à Misène où il commandait la flotte. Le neuvième jour avant les calendes de septembre, vers la septième heure, ma mère l'avertit qu'il paraissait un nuage d'une grandeur et d'une forme extraordinaire.

4. Sachant que dans le calendrier romain les calendes correspondent au premier jour du mois et qu'on compte dans l'intervalle à la fois le jour de départ et le jour d'arrivée, à quelle date correspond le « neuvième jour avant les calendes de septembre » donné par les manuscrits qui ont fait autorité pendant des siècles ?

.....  
.....  
.....

5. Voici le diagramme des heures romaines relatives le 21 octobre, date plus vraisemblable de l'éruption.



A quelle heure de la journée correspond la neuvième heure, indiquée par Pline comme celle de l'apparition du panache éruptif en forme de pin parasol ?

.....  
.....  
.....

6. Pourquoi Pline l'ancien se trouvait-il à Misène ? Quelle était alors sa fonction officielle ?

.....  
.....  
.....

Après sa station au soleil et son bain d'eau froide, il s'était jeté sur un lit où il avait pris son repas ordinaire, et il se livrait à l'étude. Il demande ses sandales et monte en un lieu d'où il pouvait aisément observer ce phénomène. La nuée s'élançait dans l'air, sans qu'on pût distinguer à une si grande distance de quelle montagne elle sortait. L'événement fit connaître ensuite que c'était du mont Vésuve. Sa forme approchait de celle d'un arbre, et particulièrement d'un pin : car, s'élevant vers le ciel comme sur un tronc immense, sa tête s'étendait en rameaux. Peut-être le souffle puissant qui poussait d'abord cette vapeur ne se faisait-il plus sentir ; peut-être aussi le nuage, en s'affaiblissant ou en s'affaissant sous son propre poids, se répandait-il en surface. Il paraissait tantôt blanc, tantôt sale et tacheté, selon qu'il était chargé de cendre ou de terre.

Ce phénomène surprit mon oncle, et, dans son zèle pour la science, il voulut l'examiner de plus près. Il fit appareiller un navire liburnien, et me laissa la liberté de le suivre. Je lui répondis que j'aimais mieux étudier ; il m'avait par hasard donné lui-même quelque chose à écrire, Il sortait de chez lui, lorsqu'il reçut un billet de Rectine, femme de Césius Bassus. Effrayée de l'imminence du péril (car sa villa était située au pied du Vésuve, et l'on ne pouvait s'échapper que par la mer), elle le pria de lui porter secours. Alors il change de but, et poursuit par dévouement ce qu'il n'avait d'abord entrepris que par le désir de s'instruire. Il fait préparer des quadrirèmes, et y monte lui-même pour aller secourir Rectine et beaucoup d'autres personnes qui avaient fixé leur habitation sur cette côte riante. Il se rend à la hâte vers des lieux d'où tout le monde s'enfuyait ; il va droit au danger, la main au gouvernail, l'esprit tellement libre de crainte, qu'il décrivait et notait tous les mouvements, toutes les formes que le nuage ardent présentait à ses yeux.

7. En quoi la décision de Pline l'ancien de se rapprocher du phénomène est-elle conforme à ce que vous a appris de lui le dossier précédent ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

8. Par quels procédés Pline le jeune dresse-t-il un portrait particulièrement élogieux de son oncle Pline l'ancien ?

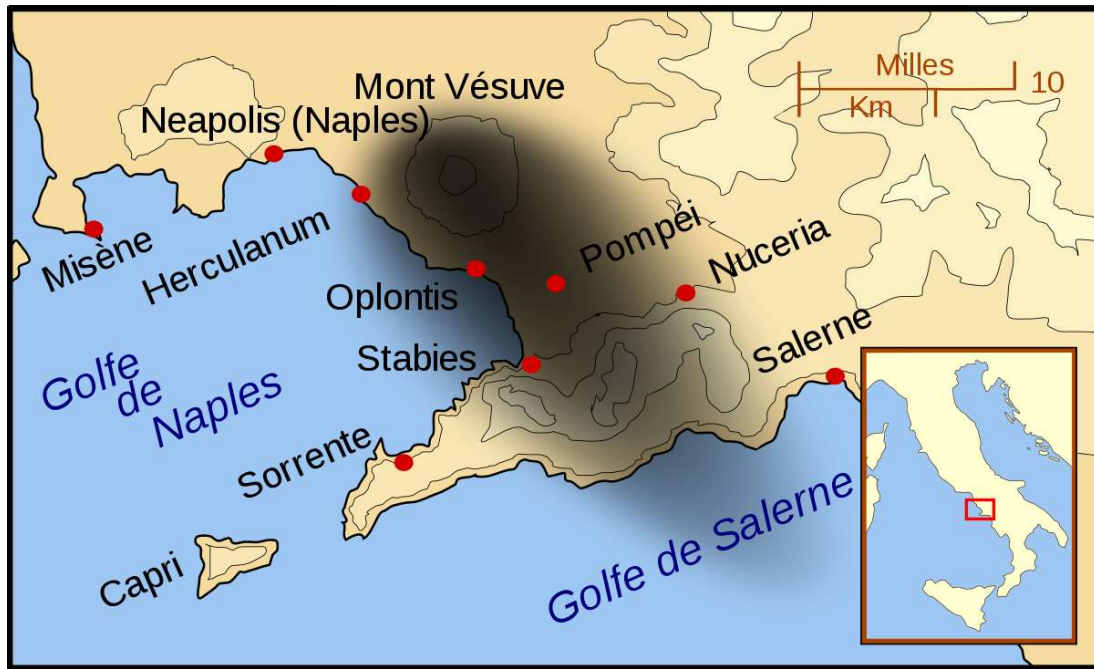
.....

.....

.....

.....

.....



9. A présent, un peu de mathématiques...

L'échelle indiquée en haut à droite de la carte donne la mesure de 10 milles **terrestres**, soit 16 km (1 mille = 1609 m) et juste en dessus la mesure pour 10 km.

Sachant qu'un mille **marin** vaut 1852 mètres, combien y a-t-il de milles marins entre Misène et Herculanium, ville où pourrait avoir vécu Rectina, l'amie de Pline l'ancien ? Et entre Herculanium et Stabies ?

.....  
 .....

Sachant à présent qu'une liburne ou une quadrirème pouvait faire atteindre au navire une vitesse de 7 nœuds et même de 14 en naviguant à la voile, et qu'un nœud est une unité de vitesse correspondant au nombre de milles marins parcourus par un navire en une heure, pouvez-vous calculer en combien de temps (minimum et maximum) Pline l'Ancien aurait pu rallier Misène et Herculanium ? Et Herculanium et Stabies ?

.....  
 .....

Déjà sur ses vaisseaux volait une cendre plus épaisse et plus chaude, à mesure qu'ils approchaient ; déjà tombaient autour d'eux des éclats de rochers, des pierres noires, brûlées et calcinées par le feu ; déjà la mer, abaissée tout à coup, n'avait plus de profondeur, et les éruptions du volcan obstruaient le rivage. Mon oncle songea un instant à retourner ; mais il dit bientôt au pilote qui l'y engageait : « La fortune favorise le courage. Menez-nous chez Pomponianus ». Celui-ci était à Stabies, de l'autre côté d'un petit golfe, formé par la courbure insensible du rivage.

10. En tenant compte des ralentissements causés par les différents obstacles rencontrés et les changements de décision, à quelle heure Pline l'ancien a-t-il pu arriver finalement à Stabies ?

.....  
 .....

Là, à la vue du péril qui était encore éloigné, mais imminent, car il s'approchait par degrés, Pomponianus avait transporté tous ses effets sur des vaisseaux, et n'attendait, pour s'éloigner, qu'un vent moins contraire. Mon oncle, favorisé par ce même vent, aborde chez lui, l'embrasse, calme son agitation, le rassure, l'encourage ; et, pour dissiper, par sa sécurité, la crainte de son ami, il se fait porter au bain. Après le bain, il se met à table, et mange avec gaieté, ou, ce qui ne suppose pas moins d'énergie, avec les apparences de la gaieté.

Cependant, de plusieurs endroits du mont Vésuve, on voyait briller de larges flammes et un vaste embrasement dont les ténèbres augmentaient l'éclat. Pour calmer la frayeur de ses hôtes, mon oncle leur disait que c'étaient des maisons de campagne abandonnées au feu par les paysans effrayés. Ensuite, il se livra au repos, et dormit réellement d'un profond sommeil, car on entendait de la porte le bruit de sa respiration que sa corpulence rendait forte et retentissante. Cependant la cour par où l'on entrait dans son appartement commençait à s'encombrer tellement de cendres et de pierres, que, s'il y fût resté plus longtemps, il lui eût été impossible de sortir. On l'éveille. Il sort, et va rejoindre Pomponianus et les autres qui avaient veillé. Ils tiennent conseil, et délibèrent s'ils se renfermeront dans la maison, ou s'ils erreront dans la campagne : car les maisons étaient tellement ébranlées par les effroyables tremblements de terre qui se succédaient, qu'elles semblaient arrachées de leurs fondements, poussées dans tous les sens, puis ramenées à leur place. D'un autre côté, on avait à craindre, hors de la ville, la chute des pierres, quoiqu'elles fussent légères et minées par le feu. De ces périls, on choisit le dernier. Chez mon oncle, la raison la plus forte prévalut sur la plus faible ; chez ceux qui l'entouraient, une crainte l'emporta sur une autre. Ils attachent donc avec des toiles des oreillers sur leurs têtes : c'était une sorte d'abri contre les pierres qui tombaient.

11. Quels sont les différents phénomènes volcaniques évoqués successivement dans cette partie de la lettre de Pline ? Vous semblent-ils plus proches de ceux qu'on a pu observer à Pompéi ou à Herculanium ?

.....  
.....  
.....  
.....  
.....

Le jour recommençait ailleurs ; mais autour d'eux régnait toujours la nuit la plus sombre et la plus épaisse, sillonnée cependant par des lueurs et des feux de toute espèce. On voulut s'approcher du rivage pour examiner si la mer permettait quelque tentative ; mais on la trouva toujours orageuse et contraire. Là mon oncle se coucha sur un drap étendu, demanda de l'eau froide, et en but deux fois. Bientôt des flammes et une odeur de soufre qui en annonçait l'approche, mirent tout le monde en fuite, et forcèrent mon oncle à se lever. Il se lève appuyé sur deux jeunes esclaves, et au même instant il tombe mort. J'imagine que cette épaisse vapeur arrêta sa respiration et le suffoqua. Il avait naturellement la poitrine faible, étroite et souvent haletante. Lorsque la lumière reparut (trois jours après le dernier qui avait lui pour mon oncle), on retrouva son corps entier, sans blessure. Rien n'était changé dans l'état de son vêtement, et son attitude était celle du sommeil plutôt que de la mort.

Pendant ce temps, ma mère et moi nous étions à Misène. Mais cela n'intéresse plus l'histoire, et tu n'as voulu savoir que ce qui concerne la mort de mon oncle. Je finis donc et je n'ajoute plus qu'un mot : c'est que je ne t'ai rien dit que je n'aie vu ou que je n'aie appris dans ces moments où la vérité des événements n'a pu encore être altérée. C'est à toi de choisir ce que tu jugeras le plus important. Il est bien différent d'écrire une lettre ou une histoire, d'écrire pour un ami, ou pour le public.  
Adieu.



Pierre-Henri de Valenciennes – *L'éruption du Vésuve* (1813) – Musée des Augustins - Toulouse

12. Voici une représentation néo-classique de la mort de Pline l'ancien. Vous semble-t-elle conforme au récit de Pline le jeune ? Quelles remarques vous inspire l'échelle de la scène de sa mort par rapport à l'ensemble ? Qu'a voulu faire le peintre à votre avis ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

